

LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH

---

A Thesis

Presented to

The Faculty of Graduate Studies and Research

The University of Manitoba.

---

In Partial Fulfillment  
of the Requirements for the Degree  
Master of Arts

---

By

Mohamed El\_Sayed Hawash

October 1976

"LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH"

by

MOHAMED EL-SAYED HAWASH

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1976

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH.

## INTRODUCTION

La lutte d'Antigone contre Créon n'a cessé de toucher les coeurs des spectateurs et des lecteurs à travers le monde malgré la différence des tempéraments et des sensibilités, depuis qu'elle fut présentée sur les flancs de l'Acropole au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Elle a suscité beaucoup d'oeuvres littéraires et d'adaptations à travers les siècles. En France, beaucoup d'écrivains se sont inspirés de la légende d'Antigone depuis que Robert Garnier avait écrit sa pièce Antigone ou la piété au XVI<sup>e</sup> siècle. Avec le retour aux mythes antiques dans la littérature française contemporaine après la Grande Guerre, la légende est devenue plus vivante et plus féconde que jamais.

Jean Cocteau, que les critiques tiennent pour l'inventeur du théâtre à l'antique au XX<sup>e</sup> siècle, a traduit une Antigone qui fut représentée à l'Atelier le 20 décembre 1922. En 1934, Leon Chancerel composa

une adaptation de l'Antigone de Sophocle pour les Scouts de France. Huit ans plus tard, Jean Anouilh écrivit son Antigone. En 1944, l'Antigone de Robert Garnier fut montée sur la scène pour la première fois. En cette même année, l'Antigone d'Anouilh fut représentée à l'Atelier de Barsacq. Cette pièce-ci obtint un grand succès non seulement en France mais aussi à l'étranger.

Depuis 1944, plusieurs adaptations et traductions de l'Antigone de Sophocle sont apparues, en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. La pièce antique et ses variations furent montées à travers le monde avec un succès considérable. Cette popularité s'est étendue à d'autres domaines artistiques: le ballet et le cinéma. Ainsi, au festival d'Avignon en 1972, un ballet de Micha Van Hoecke a introduit une Antigone de Mikis Theodorakis. En 1973, le cinéma français a créé une Aminata basée sur cette légende et située au Niger, en Afrique de l'ouest.

Bien que l'épanouissement du mythe depuis le fond des siècles soit un phénomène remarquable, il n'est, pourtant, question dans cette dissertation ni de suivre ni d'interpréter le mythe et ses variations à travers les ouvrages littéraires de plusieurs générations. Cette

étude abordera seulement le mythe d'Antigone chez Sophocle et chez Anouilh, pour mettre en relief le conflit qui oppose Antigone à Créon dans les deux versions. Il s'agit également de voir si la portée du conflit ainsi que l'image du monde et de l'homme s'accordent ou non dans les deux Antigone. Il est question aussi de jeter un regard sur les rapports entre l'homme et son univers. S'il y a des divergences entre la pièce antique et sa soeur moderne, cette étude les analysera. La dissertation finira par exposer et commenter les jugements de quelques critiques.

## Chapitre Premier

### L'ANTIGONE DE SOPHOCLE

#### Introduction

Dans ce chapitre, il est question de présenter la légende des Labdacides et de jeter un coup d'oeil sur les traits dominants des personnages et sur l'action de l'Antigone de Sophocle, pour mettre en relief le conflit qui oppose Antigone à Créon. Il s'agit également de mettre en valeur les réactions d'autres personnages de la pièce par rapport au conflit des deux protagonistes. Cela permet de dégager l'erreur tragique de l'héroïne et d'en tirer quelques conclusions.

C'est au V<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, d'après la plupart des hellénistes, que Sophocle écrit

Antigone.<sup>1</sup> Cette pièce-ci fut écrite une dizaine d'années avant OEdipe Roi, et une trentaine d'années avant OEdipe à Colone. Du point de vue de la chronologie mythologique, Antigone se place après les deux autres pièces. Ces trois tragédies se rapportent à OEdipe et à ses enfants.

### La malédiction des Labdacides

Selon la légende, Laïos se livre à un amour homosexuel pour Chrysippe, qu'il enleva. Le père du jeune homme lança une malédiction contre Laïos et sa race. Les dieux interdirent à Laïos d'avoir des enfants, puisque sa race était maudite. Les Olympiens surent que le fils de Laïos accomplirait des actes affreux: il serait le meurtrier involontaire de son père et l'époux infortuné de sa mère.

Malgré la volonté explicite des dieux, Jocaste-- la femme de Laïos--enivra son mari, le plongea dans une demi-inconscience et put ainsi concevoir un garçon: OEdipe. Lorsque naquit l'enfant, ni Laïos ni Jocaste n'eurent la hardiesse de le tuer. Ils laissèrent cette tâche à un

---

<sup>1</sup>

D'après Paul Masqueray, Sophocle naquit soit en 497/6 soit en 495/4, et mourut vers la fin de 406. Antigone, selon cet helléniste-ci, fut écrite en 441 AV. J-C. Paul Masqueray, Vie de Sophocle dans Sophocle, Tome I (Paris: Les Belles Lettres, 1922), p. 1.



berger. Celui-ci n'osa pas l'accomplir non plus. L'enfant fut abandonné sur le mont Cithéron. Un berger le trouva, l'appela OEdipe--pied enflé--et le présenta au roi et à la reine de Corinthe. Etant sans enfants, ceux-ci adoptèrent l'enfant et l'élevèrent comme leur propre fils. Un jour, un jeune Corinthien ivre apprit à OEdipe qu'il n'était qu'un enfant trouvé. OEdipe consulta l'oracle de Delphes qui lui révéla qu'il tuerait son père et épouserait sa mère.

Persuadé que le roi et la reine de Corinthe étaient ses véritables parents, OEdipe les quitta en hâte. Sur son chemin, il rencontra Laïos, qu'il ne connaissait pas, et le tua à la suite d'une querelle. Poursuivant sa route et parvenu aux portes de Thèbes, OEdipe rencontra le Sphinx. Celui-ci désolait les environs de cette cité, dévorant tout passant qui ne devina pas ses énigmes.

OEdipe trouva la réponse à l'énigme du Sphinx. Dépité, celui-ci se jeta du haut d'un rocher et se tua. Thèbes fut ainsi délivrée de sa terreur. Les Thébains accueillirent OEdipe comme un bienfaiteur. Il fut nommé roi. Il épousa Jocaste, ignorant qu'elle était sa mère. De cette union incestueuse, OEdipe eut quatre enfants: deux garçons, Polynice et Étéocle; et deux filles, Ismène et Antigone.

OEdipe: intelligence, colère et fougue

OEdipe a tous les caractéristiques d'un véritable Labdacide: la colère terrible, l'intelligence perspicace et la fougue vive, qui toutne vers le dévouement autant que vers la haine. Cette colère terrible explique la rencontre fatale entre Laïos et OEdipe ainsi que leur brève dispute brutale. Ces deux inconnus se dressent l'un contre l'autre avec une colère égale en violence. OEdipe arrive, pourtant, à tuer Laïos et trois de ses serviteurs.

Grâce à son intelligence, OEdipe sait répondre à l'enigme du Sphinx et sauve Thèbes. Il délivre le pays encore une fois en employant toute son intelligence pour trouver le meurtrier du roi Laïos. Et pendant son isolement, abaissement et, plus tard, son exil, Antigone et Ismène lui restent dévouées. OEdipe éprouve de l'amour pour elles. Etéocle et Polynice, par contre, placent le désir du pouvoir avant l'amour pour leur père. OEdipe les hait. Et quand Polynice vient à Colone en suppliant de Poséidon, afin de chercher l'appui de son père contre Etéocle, OEdipe lance une malédiction contre ses deux fils. S'adressant à son fils aîné, il dit:

Va-t-en, fils vomé, enfant que je renie,  
 misérable parmi les misérables, chargé des  
 Malédictiones que j'appelle sur toi. Puisse  
 ta lance ne jamais triompher de ta terre natale!  
 Puisse-tu ne jamais retourner dans la plaine

d'Argos, mais mourir de la main de ton frère, en abattant celui qui t'exila! Telles sont mes Malédictiones. J'invoque aussi la nuit odieuse du Tartare où mon père est déjà, afin que tu puisses aller y résider. J'invoque les Euménides, déesses de ces lieux; j'invoque enfin Arès qui entre vous a jeté cette haine implacable.<sup>2</sup>

OEdipe est un bloc de haine envers ses deux fils qui le chassent de Thèbes. C'est à cause d'Etéocle et de Polynice au' OEdipe devient un déchet d'humanité après son exil. Au commencement d'OEdipe à Colone, on voit un vieillard errant et misérable, conduit à la main par une jeune fille. Les yeux morts, le visage creusé de faim, et les cheveux mal tenus, OEdipe traîne sur les routes vers Colone. Sa rancune est le résultat d'un long apprentissage de souffrance. Sa haine est impitoyable. Il ne pardonne ni oublie les injures.

#### Polynice et Antigone: haine et amour

Le double aspect de la fougue d'OEdipe ne se trouve pas chez Polynice et chez Antigone. Quoique Polynice partage, dans une grande mesure, les caractères de sa race, il ne retient qu'un seul aspect de la fougue

---

<sup>2</sup>Sophocle, Trois Tragédies: OEdipe Roi, OEdipe à Colone, Antigone (Paris: Editions Albin Michel, 1949), p. 196.

de son père: la haine contre Etéocle. Il fait la guerre contre son frère par haine et malgré le fait qu'il sait qu'il périra.

Antigone, par contre, quoi'elle retienne tous les aspects de sa famille, est possédée par l'autre aspect de l'impétuosité d'OEdipe: l'amour, au sens le plus large. OEdipe constate sa reconnaissance envers Antigone ainsi:

Depuis qu'elle a cessé sa vie d'enfant et que son corps a pris force, (Antigone) s'est constamment résignée à errer avec moi pour conduire un vieillard. Marchant souvent au hasard, sans chaussure et sans pain, dans la forêt sauvage, exposée aux fréquences des pluies, aux brûlures du soleil, la malheureuse aime mieux renoncer à la vie du foyer, pourvu que son père ait de quoi subsister.<sup>3</sup>

A Colone, Antigone intercède auprès de son père intransigeant afin au'il consente à recevoir Polynice, en lui disant:

Ecoute-moi, mon père, même si toute jeune, j'entends te conseiller [...] accorde-nous que vienne notre frère. [...] Tu l'as engendré [...], même s'il se rendait coupable à ton égard des plus impies des crimes que commettent les plus méchants des hommes, il ne te serait pas permis, Ô mon père, de lui rendre le mal pour le mal. Laisse-le venir.<sup>4</sup>

Et après la rencontre entre le fils et son père, Antigone supplie en vain son frère inflexible d'abandonner son projet contre Etéocle. Et après la mort d'OEdipe, Antigone

---

<sup>3</sup> Ibid., p. 135.

<sup>4</sup> Ibid., pp.187-188.

souhaite faire les libations rituelles et pleurer sur le tombeau de son père. Elle ne peut pas, pourtant, réaliser ce souhait, car OEdipe l'a interdit. Se rendant compte de la volonté de son père, Antigone obtient la permission de Thésée de quitter Athènes. C'est vers Thèbes qu'elle se dirige dans l'espoir de sauver ses deux frères d'un meurtre fratricide.

C'est en vertu de sa nature disposée vers l'abnégation de soi à l'égard de son père qu'Antigone lui reste dévouée pendant sa chute et sa misère. Les pieds nus et le visage creusé de faim, elle erre avec OEdipe sur les chemis pierreux, en bravant les éléments. C'est également par un attachement fidèle envers Polynice qu'Antigone supplie son père de ne pas se venger sur un fils qui vient à Colone en suppliant de Poséidon, et d'accepter de le recevoir. C'est aussi par dévouement qu'elle prie son frère aîné de renoncer à sa maudite expédition contre Etéocle. Elle reste à Colone jusqu'à la mort d'OEdipe. Puis, elle part pour Thèbes pour se dévouer à ses deux frères. Le renoncement et le don de soi sont deux mobiles capitaux des actions d'Antigone. Si la fougue d'OEdipe est polarisée vers l'amour et vers la haine et si l'impétuosité de Polynice est dirigée vers la haine, celle d'Antigone ne reconnaît que l'amour au sens large du terme.

## L'"Antigone" de Sophocle: Sommaire

Les personnages de la pièce sont:

Antigone

Ismène

Créon, le nouveau roi de Thèbes

Hémon, fils de Créon, fiancé à Antigone

Tirésias, devin

Une sentinelle

Un messager

Le chœur: vieillards de Thèbes.

Le scène est à Thèbes en Béotie, sur la place, devant le palais où règne maintenant Créon.

### Le Prologue

C'est le lever du jour, Antigone et Ismène commentent l'édit de Créon. Antigone n'accepte pas que l'enterrement soit interdit à la dépouille mortelle de Polynice. Elle demande à Ismène de l'aider à ensevelir le cadavre. Puisque Ismène ne veut pas braver les ordres du nouveau roi, Antigone prend la décision d'enterrer son frère "bien aimé"<sup>5</sup> toute seule. "On ne m'accusera

---

<sup>5</sup>Sophocle, Antigone, traduite par François Millepierres (Paris: Hatier, 1966), p.12. (Dorénavant les citations de la pièce se feront ainsi: "mots cités" (no. de la page)).

pas, moi, "dit-elle à Ismène "de-l'avoir renié" (p. 12).  
Si Créon la met à mort, il sera "beau" (p. 13) pour  
Antigone de mourir pour avoir enterré le corps de  
Polynice. Après cette rencontre hostile, les deux soeurs  
sortent.

### Premier épisode

Créon entre et s'adresse aux anciens de

Thèbes:

Or [...] C'est moi désormais qui detiens tous  
les pouvoirs et occupe le trône en vertu de mes  
liens étroits de la famille avec les disparus  
(p. 17).

Ayant affirmé la légitimité de son pouvoir, Créon  
souligne la primauté absolue de la cité et confirme  
son édit:

En ce qui concerne Étéocle, mort en combattant  
pour cette cité, et qui s'est en tout distingué  
la lance au poing, ordre est donné de l'ensevelir  
dans un tombeau et de lui accorder tous rites  
purificatoires réservés à l'existence souterraine  
des défunts les plus braves. En revanche, son  
frère [...] lequel [...] a médité la subversion  
totale de la patrie [...] que nul ne lui accorde  
ni honneurs funèbres, ni lamentations, mais  
qu'on abandonne son corps [...] pour servir de  
nourriture, répugnant spectacle, aux chiens et  
aux rapaces (pp. 17-18).

Puis il proclame:

Quiconque au contraire, manifestera de bonnes  
dispositions envers notre cité, mort ou vif,  
n'importe, sera l'objet de ma considération  
(p. 18).

Créon se revêt d'un pouvoir absolu qui règle  
le sort des hommes d'après leur conduite civique non  
seulement de leur vivant mais également quand ils  
meurent.

Une sentinelle arrive et, après beaucoup d'hésitations et de balbutiements finit par avouer que quelqu'un vient d'ensevelir le mort "en repandant sur lui une fine poussiere avec les purifications d'usage" (p. 19). Creon se met en colere, accuse le garde de corruption, et le menace de punition s'il ne parvient pas a trouver l'auteur de l'enterrement. Puis il chasse le garde.

### Deuxieme épisode

Le garde revient conduisant Antigone, qu'il a surprise en train d'enterrer le cadavre de Polynice une deuxième fois. Il raconte la surveillance, l'arrivée d'Antigone qui, voyant le corps mis à nu, le recouvre d'"une poussière sèche" (p. 25) en honorant "le mort de libations trois fois repetées" (Ibid). Enfin, le garde raconte l'arrestation de la prisonnière et sort.

Créon interroge Antigone. Celle-ci justifie son acte. Elle a enfreint l'interdiction "car ce n'est pas Zeus [...] qui l'a publiée, ni Diké" (p. 26). Elle ne se soucie pas "de subir le châtement de la divinité" (Ibid). "Comment acquérir une gloire plus éclatante", demande-t-elle à son oncle, "qu'en donnant la sépulture à son frère?" (p. 28). Antigone est fière de son acte



et vante sa propre gloire.

Créon est fou de rage à l'idée qu'une femme ait transgressé son édit. Antigone ne nie pas son acte et affirme que tout le monde l'appuie. Elle condamne la tyrannie, et ajoute que Polynice a le droit à l'enterrement même s'il est un impie. "Pour aimer je suis née", dit-elle à Créon, "et non pas pour haïr" (p. 30). Antigone ne met à l'amour qu'elle porte pour Polynice aucune restriction. Son amour est inné, et l'incite à lancer son défi au roi et à donner la sépulture rituelle au mort.

Créon croit qu'Antigone a une complice et fait venir Ismène. Celle-ci arrive en pleurs, et offre de partager le sort de sa soeur. Antigone refuse avec véhémence:

Non, et la justice s'y refusera, puisque aussi bien tu as refusé d'y prendre part et que je ne t'y ai pas associée.[...] Tu as choisi de vivre, moi de mourir (pp. 30-31).

Les deux soeurs s'affrontent dans un dialogue qui exaspère Créon. On emmène les deux filles.

### Troisième épisode

Hémon entre en scène. "Père, je t'appartiens" (p. 35), dit-il à Créon. Il affirme ainsi son respect pour son père ainsi que sa soumission totale à l'autorité paternelle. Créon lui expose alors une morale fondée sur

l'ordre public, et sur l'obéissance aveugle. Il insiste pour lui dire qu'il ne faut pas qu'un homme cède à une femme. Peu à peu, Hémon s'enhardit. Il met son père au courant des chuchotements des Thébains:

On répète qu'elle est la plus innocente de toutes les femmes, qu'elle va mourir de la plus horrible façon pour avoir accompli le plus noble des gestes. [...] Ne mérite-t-elle dit-on, de recevoir la couronne d'or (p. 36).

Hémon recommande alors la modération, et fait appel à la raison de son père:

Ne t'attache donc pas à une seule façon de penser, la tienne, pour ne considérer comme vrai que ce que tu dis, et rien d'autre. [...] va, laisse-la, ta colère, et change d'idée (p. 37).

Créon reste inflexible. Le ton, par conséquent, monte entre père et fils. Si Antigone meurt, "sa mort entraînera une autre" (p. 39), dit Hémon à Créon. Celui-ci, furieux, croit qu'Hémon le menace. Il renvoie son fils.

Antigone apparaît enchaînée. Elle dialogue avec le chœur, et se lamente sur le destin des Labdacides, ainsi que sur le sien. Elle est seule en face de la mort.

#### Quatrième épisode

Créon entre et se moque des pleurs d'Antigone. Il presse les gardes d'emporter sa nièce. Celle-ci

évoque la tombe, le lit nuptial, son éternelle demeure souterraine, où elle va être enfermée vive. Elle nourrit, pourtant, "l'espoir d'y arriver chérie" (p. 44) de son père, de sa mère et de son frère Polynice.

### Cinquième épisode

Le vieux devin Tirésias arrive, conduit par un enfant. Il s'adresse à Créon:

J'ai ouï les accents étranges d'oiseaux qui criaient inintelligiblement avec un fureur sinistre. [...] Sur les autels, [...] le feu ne prit pas à la chair des victimes; dans la cendre, en s'y absorbant, fondait la graisse des cuisses; elle fumait en crépitant. La bile se consumait évaporée, et les cuisses, en réduisant, perdaient la graisse qui les enveloppait [...]. Or si la ville éprouve tous ces malaises, c'est ton humeur qui en est la cause. Autels et foyers sont comme souillés de cette pâture que chiens et rapaces ont trouvé en déchiquetant le cadavre du malheureux fils d'Œdipe à même la terre étendu (pp. 48-49).

Les dieux n'acceptent, donc, ni les sacrifices ni les prières rituelles du devin. En faisant cela, ils démontrent leur déplaisir envers Thèbes. Tirésias conseille, donc, à Créon de revenir sur sa décision, autrement des malheurs vont l'accabler.

Créon ne se ravise pas, et accuse le devin de s'être laissé corrompre. Tirésias, en colère, précise alors ses prophéties:

Il apparaît qu'il ne s'écoulera pas un long

temps avant que dans ces demeures il n'y ait lamentations et d'hommes et de femmes. Et voilà que toutes les villes se soulèvent revoltées, les villes de tous ceux dont la chair par lambeaux a été déchiquetée par les chiens, les bêtes sauvages, les oiseaux carnassiers, et dont les foyers se sont infectés d'une odeur de pourriture (p. 51).

Puis Tirésias sort. Créon est ébranlé. Le Coryphée conseille à ce dernier de faire sortir Antigone de sa prison souterraine, et d'élever un tombeau pour Polynice. Le roi consent, mais remplit les instructions du Coryphée en ordre inverse. Au lieu de se dépêcher pour sauver Antigone tout d'abord, Créon se consacre à prier Artémis et Pluton. Puis il donne les honneurs funèbres au cadavre de Polynice. Enfin, il se dirige vers "le lit nuptial souterrain" (p. 55) d'Antigone. Il est, pourtant, trop tard.

### Exode

Un messager entre et annonce que la prédiction de Tirésias s'est réalisée. Il décrit comment Antigone et Hémon sont morts. Elle s'est pendue avec sa ceinture. Son fiancé l'a trouvée morte. Quand Créon descend dans le trou, son fils est fou de douleur. Hémon crache au visage de Créon, essaie de le tuer, mais le manque. Furieux contre lui-même, Hémon "s'enfonce [...] la lame dans le ventre jusqu'au milieu" (p. 56).

Créon apparaît, portant le cadavre de son fils. Un serviteur lui annonce le suicide d'Eurydice. Le Coryphée fait l'éloge de la sagesse, et condamne l'obstination et l'impertience des orgueilleux.

### Antigone: amitié, gloire et piété

Dès le début de la pièce, Antigone demande à

Ismène si elle ignore "les représailles" (p. 11) que leurs ennemis préparent pour leurs "amis" (Ibid.). Puis elle met sa soeur au courant de l'édit de Créon, et ajoute, "voilà ce qu'il en est, et tu vas montrer tout de suite si tu es bien née ou si tu n'est qu'une dégénérée" (p. 12). Antigone veut savoir si sa soeur est éprise de grandeur, comme elle. Elle sera vite renseignée quand elle demande à Ismène de l'aider à enterrer Polynice. Ismène étale tous les malheurs de leur famille et ajoute, "nous sommes des femmes: nous ne sommes pas nées pour lutter contre les hommes" (p. 13). Elle obéira à "ceux qui détiennent le pouvoir" (Ibid.), et priera les dieux des Enfers de lui pardonner.

Antigone semble se rendre compte qu'il ne vaut pas la peine de solliciter la coopération d'Ismène, et que celle-ci n'ose pas désobéir à Créon. Ismène ne compte plus pour Antigone, puisqu'elle refuse d'agir d'une manière conforme à l'esprit de sa famille. Il appartient à Antigone seule et non pas à Ismène d'enterrer le mort. Par conséquent, Antigone dit à sa soeur, "ce mort qui est là, moi je l'ensevelirai. [...] Je m'en vais élever un tertre pour mon frère bien-aimé" (pp.13-14). La loyauté familiale joue un rôle primordial chez Antigone.

Quand Ismène trouve sa soeur intransigeante, elle lui dit:

Garde-toi de confier ce projet à qui que ce soit. Cache le soigneusement, de mon côté j'en ferai autant (p. 14).

Comme Ismène suggère à Antigone d'être prudente, celle-ci réplique:

Mais non, calme-le donc. Si tu ne vas pas le répéter partout, tu me dégoûteras beaucoup plus encore par ton silence (Ibid.).